



En chemin

n°45

في الطريق

Février-mars 2026

Un témoignage de foi aux origines de notre histoire diocésaine



En ce début d'année 2026, notre diocèse est invité à se souvenir d'un événement fondateur et douloureux de son histoire. Il aurait facilement pu passer inaperçu, tant notre attention a été absorbée par la conclusion de l'Année sainte et par l'annonce faite le 2 décembre dernier par le pape Léon XIV, à bord de l'avion de retour de son voyage au Liban, de son désir de visiter l'Algérie cette année. Il s'agit du 150^e anniversaire de la mort de trois membres de la Société des Missionnaires d'Afrique – les Pères Blancs – tués dans le désert algérien en janvier 1876, avec un ami local qui partagea leur sort.



Ces trois religieux – les pères Alfred Paulmier, Philippe Ménoret et Pierre Bouchand – appartenaient à la toute première génération de missionnaires envoyés par Charles Lavigerie, fondateur des Pères Blancs et délégué apostolique de la Préfecture apostolique du Sahara, érigée par la Congrégation pour la Propagation de la Foi en 1868 à sa demande. Car le nouvel archevêque d'Alger était animé d'un élan missionnaire qui dépassait largement les frontières de son diocèse, voyant dans l'Algérie une « porte ouverte » vers l'intérieur de l'Afrique. C'est dans cette perspective qu'il convient de situer le projet audacieux de cette première caravane vers le sud : traverser le Sahara depuis le sud algérien afin de rejoindre Tombouctou, y établir une présence chrétienne durable et s'engager résolument dans la lutte contre la traite des esclaves. Le but ultime était de porter le témoignage de l'Évangile jusqu'au cœur du continent.



C'est sur le territoire du Sahara algérien, à El Meksa, à environ 80 km au sud d'El Meniaa, sur la route d'In Salah, que ces trois hommes ont trouvé la mort. Ils avaient quitté Metlili le 14 janvier 1876, confiants dans l'hospitalité du désert, accompagnés d'El-Hadj Bou-Beker, neveu du caïd des Chaamba de Metlili, ainsi que de guides touaregs. Quelques jours plus tard, le 20 ou 21 janvier, les pères et leur compagnon chaambi furent assassinés à coups de sabre et de pistolet par ceux mêmes qui les guidaient, et leurs corps furent abandonnés dans l'immensité saharienne.

À l'époque, la nouvelle de leur mort bouleversa profondément l'Église d'Algérie et la jeune Société des Pères Blancs. Ils furent les premiers missionnaires de cette congrégation à perdre la vie de façon violente. La nouvelle parvint à Alger avec un retard considérable : Lavigerie ne l'apprit des autorités militaires françaises de Laghouat que le 13 avril, jour du Jeudi saint. Lorsqu'il annonça la triste nouvelle aux

Pères Blancs réunis à Maison-Carrée, on ne chanta pas le *De Profundis*, la prière pour les morts, mais le Te Deum, en action de grâce pour ces confrères tombés en portant l'Évangile vers des peuples lointains.

L'émotion fut intense, et plusieurs se portèrent aussitôt volontaires pour les remplacer. « Qu'ai-je fait, écrivait Lavigerie, pour mériter de semblables grâces de la part de Dieu et pour voir un père si misérable entouré de tels héros pour enfants ? » Il écrivit ensuite aux familles des trois pères une longue lettre, empreinte de la même émotion, méditant sur la portée spirituelle de leur martyre.

L'un des premiers soucis fut de recueillir les dépouilles abandonnées dans le désert. Les premières tentatives furent vaines. Ce n'est que trois ans plus tard, en février 1879, que des émissaires envoyés par le père Louis Richard pour enquêter trouvèrent des indications précises. Sur sa demande, ils se rendirent sur le lieu du drame et en rapportèrent des ossements, quelques livres partiellement calcinés, ainsi qu'une pierre d'autel brisée. Les émissaires purent même recueillir, de la bouche de l'un des meurtriers, le récit de cette tragique aventure.

Ces trois Pères n'étaient ni des conquérants ni des aventuriers : ils voyageaient désarmés, animés par le désir de rencontre et de service au nom de l'amour du Christ. Les motivations ultimes de leurs assassins restent inconnues, mais leur mort constitue un témoignage radical de fidélité à l'Évangile et à la mission reçue. Elle rappelle avec force que la mission chrétienne ne se confond ni avec la domination ni avec la violence, mais qu'elle expose parfois à l'incompréhension, au rejet, voire au don suprême de la vie.

En ce 150^e anniversaire, souvenons-nous de ces trois hommes dont le sang a imprégné le sable de notre terre. Leur vie et leur mort font désormais partie de l'histoire spirituelle du Sahara. Cent cinquante ans plus tard, alors que l'Église y demeure présente de manière discrète et bienveillante, leur témoignage nous rappelle que cette terre de rudesse et d'épreuves est aussi une terre de fidélité, d'amitié fraternelle et de rencontre avec Dieu.

Puisse leur exemple soutenir notre Église dans sa vocation : être signe de fraternité, de paix et d'espérance, humblement enracinée dans cette terre saharienne que Dieu aime.

« Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24)

Amitiés et vive communion.

+ *Diego*

Nominations

Par décision de Mgr Diego Sarrió Cucarella, évêque de Laghouat-Ghardaïa, et avec l'accord de leurs supérieurs religieux,

- la sœur Bernadette OUÉDRAOGO, des Sœurs de Notre-Dame du Lac Bam,
- la sœur Lucy Francis D'MELLO, des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée,
- le père José María CANTAL RIVAS, des Missionnaires d'Afrique,

sont nommés membres de la Cellule diocésaine d'écoute et de suivi, à compter du 1^{er} janvier 2026, pour une durée de neuf mois *ad experimentum*.

في الطريق

En chemin

Billet bimestriel du diocèse de Laghouat-Ghardaïa
N° 45 – février-mars 2026

Secrétariat de l'évêché :
sec.evghardaia@gmail.com



Des nouvelles pour rester proches

* Le 27 novembre 2025, la Conférence des Évêques de la Région Nord-Africaine (CERNA) s'est réunie en assemblée plénière à Tunis. Les évêques ont signé un communiqué final, que vous pouvez [trouver ici](#), sur le site de l'Église d'Algérie.

* Les 18 et 19 décembre, notre évêque Diego a invité tous les diocésains qui le pouvaient à venir à El Meniaa afin de vivre le pèlerinage diocésain qui clôturait l'Année jubilaire, en Pèlerins de l'Espérance. Il est vrai que le diocèse n'avait pas pu vivre l'Année sainte avec l'intensité souhaitée, en raison des distances et du changement d'évêque. Toutefois, ce pèlerinage a été l'occasion de faire de ce jubilé une expérience mémorable pour tous (photo en haut à dr.). Aux pages 5 et 6, les pères José Maria et René nous content ces grandes journées par les mots et les images.

* À Adrar, le 25 décembre, la fête de Noël a réuni la communauté paroissiale et Mgr Diego, en visite pastorale (photo à dr.).

Toutes les communautés ont célébré, dans la simplicité, la venue du Sauveur en notre monde, comme ici à gauche à Ghardaïa.

* Le 1er janvier 2026, Mgr Diego a publié sur le site internet de l'Église d'Algérie un bel article intitulé : Le dialogue interreligieux au cœur de la mission de l'Église. [À lire ici](#).

* Le 12 janvier, premier jour de l'année amazighe, une fête haute en couleurs s'est déroulée au centre El Baisam de Timimoun, rassemblant les enfants du centre et leurs familles, Monsieur le Wali, ainsi que, bien sûr, les sœurs de Notre-Dame du Lac Bam, qui œuvrent au centre (photo à dr.).

* Du 13 au 16 janvier, en visite pastorale à El Meniaa, notre évêque Diego a rencontré les membres de la paroisse et un ami que tous connaissent pour sa fidélité (photo à g.).

* Les 21 et 22 janvier, Mgr Diego a participé pour la première fois au Comité permanent du SCEAM à Accra, au Ghana (photo à dr.). Résumé de la réunion [sur ce lien](#).

Nos prières pour :

✝ Le père Roman Stäger, M.Afr., décédé le 10 décembre 2025. Son parcours, dont une partie s'est déroulée dans le Sahara, est présenté en page 8.

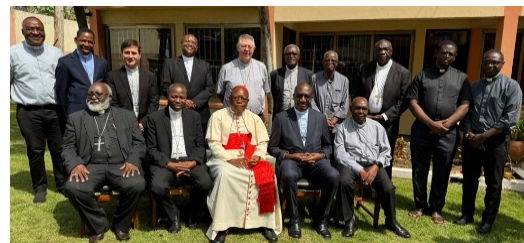
✝ Petit frère Riquet (Henri Voillaume), décédé le 8 janvier à Paris. Il a vécu à l'Assekrem de 1964 à 1973, puis à Tazrouk de 1990 à 2005. Sa vie fut très marquée par les souffrances liées aux blessures subies lors de la guerre d'Indochine, ainsi que par sa quête d'une vie pauvre, à la suite de Jésus.

✝ Madame Annie Benchikour (le 12 janvier), que pleurent sa famille et le diocèse d'Oran : une belle figure de chrétienne assidue et de femme engagée dans la société algérienne.

✝ Thérèse Gernigon-Spychalowicz (le 17 janvier). Enseignante-chercheuse en biologie animale, elle a beaucoup fréquenté le Sahara, et particulièrement Béni Abbès. Elle était responsable de la Fraternité séculière Charles de Foucauld pour l'Église d'Algérie ; avec son mari Jean Gernigon, elle a également animé pendant des années le Foyer de jeunes *Amitié sans frontières*, à la Maison diocésaine d'Alger.

Que le Seigneur les accueille dans sa paix et leur accorde la vie éternelle, selon sa promesse :

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt » (Jn 11, 25)



Sur le chemin, les annonces

* Du 19 au 22 février, assemblée générale de la COSMADA (Conférence des Supérieur(e)s Majeur(e)s et Délégué(e)s d'Algérie) à Alger.

* Le 19 février, le PISAI organise à Rome une conférence consacrée à Maurice Borrmans, figure majeure du dialogue chrétien-musulman ces dernières décennies. Elle débutera à 17 h et pourra également être suivie en ligne. La participation nécessite une inscription préalable : il suffit d'envoyer un message à l'adresse suivante : eventi@pisai.it. C'est une belle occasion d'approfondir ses connaissances et de participer à un dialogue vivant et inspirant !

* Du 26 février au 1^{er} mars, se tiendra à Alger la session destinée aux aumôniers de prison. Nombreux sont les permanents du diocèse à visiter les détenus !

* Du 23 au 29 mars, à Béni Abbès, 4^e édition de la « Marche au désert » : elle est ouverte à tous ceux qui désirent passer un temps de recueillement, de ressourcement et d'écoute, et d'aventure, avant Pâques, sur les traces de saint Charles de Foucauld. Voir [les détails ici](#).

* La préparation de notre prochaine Assemblée diocésaine a été officiellement lancée avec la constitution d'un comité de préparation et l'élaboration d'un dossier de réflexion. Elle se tiendra à Ghardaïa du 13 au 16 mai 2026. Le cœur de l'Assemblée sera l'actualisation du dernier plan pastoral diocésain, *Pistes sahariennes pour l'Église de Laghouat-Ghardaïa* (2019), afin de l'adapter aux évolutions de notre diocèse et de la société dans laquelle nous sommes appelés à servir. Nous confions dès à présent ce temps de réflexion, de discernement et de communion à la prière de tous.

Agenda de notre évêque Diego

Février 2026

2 : Journée mondiale de la vie consacrée

11 : Journée mondiale du malade - Réunion en ligne de la CERN

12-16 : Visite des communautés de Ouargla, Hassi Messaoud et Touggourt

17 : Réunion en ligne : apostolat de l'accueil dans les « lieux témoins » de l'Église d'Algérie

Début du Ramadan (à confirmer)

18 : Mercredi des Cendres

19-23 : Assemblée générale de la COSMADA à Alger

22 : Premier dimanche de Carême

26-1^{er} mars : Rencontre des aumôniers de prisons à Alger

Mars 2026

6-8 : « Giovani in Dialogo: La fraternità come legame di pace » à Turin

19 : Saint Joseph, premier anniversaire d'ordination épiscopale

19-20 : Aïd el Fitr (à confirmer)

25 : Annonciation du Seigneur

29 : Dimanche des Rameaux, eucharistie de clôture de la « Marche au désert » à Beni Abbès

Avril 2026

2-5 : Célébrations du Triduum pascal et du dimanche de Pâques à Aïn Sefra

VOUS SOUHAITEZ FAIRE UN DON ?

En nous soutenant, vous vous engagez à nos côtés pour que notre diocèse dispose des moyens nécessaires pour accomplir sa mission.

En France, il est possible de faire un don défiscalisé en passant par l'intermédiaire des Œuvres Pontificales Missionnaires (n'oubliez pas de préciser « Pour le diocèse de Laghouat, Algérie »)

IBAN : FR76 1009 6180 0100 0267 4240 142 (CIC Lyon Bellecour)

Titulaire du compte : ASS FRANCAISE DES ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES

Autres pays :

IBAN : VA93 0010 0000 0035 2340 01 (IOR – Istituto per le Opere di Religione)

Titulaire du compte : DIOCESI DI LAGHOUAT

Pour toute information sur les legs et donations :

P. René Mounkoro, Économe diocésain, ecolagh@gmail.com

في الطريق

En chemin

Billet bimestriel du diocèse de Laghouat-Ghardaïa
N° 45 – février-mars 2026

Secrétariat de l'évêché :

sec.evghardaia@gmail.com



En route, les marcheurs

Le Sahara en fête : récit d'un pèlerinage jubilaire

Notre petite Église du Sahara est une vraie Église ! Elle vibre au même rythme que l'Église universelle et s'efforce, évidemment, d'être en communion avec l'ensemble du Peuple de Dieu. C'est l'une des raisons pour lesquelles notre nouvel évêque, Mgr Diego, une fois installé en mai dernier et après avoir pris connaissance des différentes communautés, a souhaité, dans son premier programme, nous inviter à accomplir une démarche jubilaire avant la fin de l'Année sainte. Le rendez-vous fut donc donné les 18 et 19 décembre derniers dans la ville d'El Meniaa (anciennement El Goléa), où la tombe de saint Charles de Foucauld fait de cette oasis l'un des lieux de rayonnement spirituel du Sahara algérien.

L'équipe de préparation — sœur Zawadi de Ghardaïa, le père Vincent de Ouargla, sœur Lucy de Hassi Messaoud et frère Hubert de Béni Abbès — s'était inspirée du thème de l'Année jubilaire pour organiser la partie liturgique du pèlerinage. Elle a également veillé avec soin à toute la logistique nécessaire à l'accueil des pèlerins, s'assurant que chaque détail pratique soit parfaitement pris en charge. Certes, nous n'étions pas une foule immense — seulement trente-cinq personnes —, mais certaines venaient de plus de mille kilomètres et représentaient, par la diversité des âges et des nationalités, toute la catholicité de notre Église diocésaine.



L'accueil, très simple, fut magnifiquement assuré par les Sœurs de Notre-Dame de La Salette — Josée, Perline et Marie-Ursule — et par le père Bruno, qui ont également mobilisé des amis pour nous soutenir dans l'organisation pratique. Mention spéciale à une veuve qui a préparé pour tous un couscous à la fois copieux et savoureux !

Tout au long de la journée d'arrivée, une pluie abondante a accompagné les pèlerins en chemin, signe que Dieu nous bénissait ! Le jeudi 18 au soir, nous avons commencé par les mots de bienvenue de l'équipe organisatrice, suivis de la célébration eucharistique dans la salle transformée en chapelle. Beaucoup d'entre nous avaient laissé leurs chaussures à l'entrée, image très touchante de piété

populaire et d'adaptation au milieu. Des explications ont ensuite été données sur le déroulement de la journée suivante, et chacun a reçu, sur son téléphone portable, les détails du programme. Après un dîner fraternel, riche de rires et d'anecdotes, une nuit de repos bien méritée nous attendait.

Le vendredi 19 décembre, après un café bien chaud, nous nous sommes retrouvés à la chapelle, où le père José María, de la communauté d'Adrar, nous a partagé les raisons pour lesquelles il rend grâce à Dieu depuis son arrivée en Algérie en 2002. Nous nous sommes ensuite mis en route pour marcher en pèlerins vers l'église Saint-Joseph, dans la palmeraie de Belbachir. Comme les disciples d'Emmaüs, chacun avait reçu un « Cléophas » (tiré au sort) avec qui partager en chemin ses motifs d'action de grâce. Ce fut sans doute l'un des plus beaux moments du pèlerinage : entendre, de la bouche les uns des autres, tout ce que le Seigneur a accompli pour nous depuis nos arrivées respectives en Algérie. La marche à travers la ville et les palmiers nous a paru trop courte, tant les partages étaient riches et la joie grande d'apprendre à mieux nous connaître.



Au fur et à mesure de leur arrivée à l'église, les pèlerins se rassemblaient autour de la tombe de frère Charles pour la récitation du chapelet, permettant ainsi à ceux qui marchaient plus lentement de rejoindre le groupe. Une fois tous réunis, notre évêque nous a introduits dans le rite de la traversée de la Porte sainte, et nous avons suivi la Croix jubilaire, fièrement portée par Elias, un jeune universitaire burundais. En chantant le psaume 23, nous avons rempli le temple, soigneusement préparé pour l'occasion. La démarche pénitentielle a ensuite pris le relais, avec un temps prolongé de méditation de la Parole de Dieu et la possibilité de recevoir personnellement le sacrement de la réconciliation.



Un repas pris à la manière locale, en petits groupes assis par terre autour d'une table basse, a refait nos forces et ouvert un temps de détente autour du café ou du thé, d'échanges amicaux et, bien sûr, du jeu de cartes « Uno », devenu presque le jeu officiel du diocèse tant il est apprécié dans les différentes communautés, pour le bonheur et le rire contagieux de tous.

Frère Ventura n'ayant pu quitter son ermitage de l'Assekrem, il a néanmoins eu la générosité de nous envoyer un long texte pour la troisième partie du pèlerinage, centrée sur les raisons d'espérer. Il y relit avec profondeur les différents moments de la vie de notre Église d'Algérie, nous

encourageant à durer dans ce pays et à y aimer. Son confrère Zbechék a également proposé un texte. Les deux partages ont été lus — presque déclamés ! — par frère Hubert.

L'Eucharistie finale a été présidée par notre évêque, entouré des prêtres du diocèse et du Provincial des Pères Blancs, le père Benoît, venu pour l'occasion. Les chants, en français, en arabe et en anglais, nous ont permis de vivre un moment d'une grande intensité. Tandis qu'au-dehors le soleil déclinait et que l'obscurité gagnait l'église et le monde, nous avons allumé nos bougies, apportant clarté et joie autour de nous : quelle plus belle manière de conclure cette journée jubilaire ! Ce fut aussi le témoignage d'un ami médecin musulman qui, en nous voyant, s'est exclamé : « Merci d'avoir réanimé notre église. »

À la fin de la journée, malgré le froid et la fatigue, certains ont choisi de refaire le chemin du retour à pied plutôt que de prendre la voiture, signe que les échanges étaient riches et que l'on comprend mieux pourquoi les disciples d'Emmaüs sont rentrés de nuit, le cœur brûlant.

Dès la nuit, les premiers départs ont eu lieu vers nos lieux de vie, prêts à parcourir à nouveau des centaines de kilomètres. Les autres se sont dispersés au fil de la journée, par petits groupes : on aurait dit des disciples envoyés en mission. Tous repartaient avec le sourire aux lèvres et le cœur brûlant, déterminés à demeurer serviteurs de l'espérance.

Texte : José Maria Cantal, M.Afr.

Photos : René Mounkoro, M.Afr



في الطريق

En chemin

Billet bimestriel du diocèse de Laghouat-Ghardaïa
N° 45 – février-mars 2026

Secrétariat de l'évêché :
sec.evghardaia@gmail.com



En route, les marcheurs

*Nouveau visage dans le diocèse :
P. Simon Peter Kahinda*

Qui êtes-vous ?

Bonjour à tous dans ce merveilleux diocèse de Laghouat-Ghardaïa ! Je suis le Père Kahinda Simon Peter, Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), originaire d'Ouganda, la « Perle de l'Afrique ». J'ai étudié la philosophie trois ans en Ouganda, fait mon noviciat au Burkina Faso, suivi un stage apostolique en Tunisie, et étudié la théologie à Kinshasa pendant quatre ans.

Quand êtes-vous arrivé en Algérie ?

Je devais venir dès 2019, plus précisément à Tizi Ouzou, mais le visa ne m'a pas été accordé. J'ai donc poursuivi mon parcours de formation à l'IBLA, à Tunis. Finalement, en 2025, juste après mon ordination sacerdotale, j'ai pu rejoindre l'Algérie pour ma première mission : j'ai atterri à Alger le 26 septembre.

Que pensez-vous de l'Algérie ?

C'est un pays magnifique et fascinant, plein d'opportunités pour servir, notamment dans le dialogue interreligieux. J'ai été touché par l'accueil chaleureux des Algériens, surtout quand on prend le temps de parler la langue locale.



Où serez-vous en mission ?

Je suis nommé à Ouargla. Avant de m'y installer officiellement, je suis un cours d'arabe au Centre d'études diocésain Les Glycines d'Alger. Une fois sur place, j'espère mieux connaître la vie de l'Église dans le sud de l'Algérie et partager cette belle aventure avec la communauté locale, qui vient de célébrer 150 ans de l'arrivée des Pères Blancs.

Un dernier mot pour nos lecteurs ?

Je suis très heureux de rejoindre ce diocèse et j'ai hâte de rencontrer chacun des permanents. Ensemble, que nous puissions cheminer dans la foi, le dialogue et la joie de servir !



La communauté des Missionnaires d'Afrique
à Ouargla : de droite à gauche :
Étienne Ngoma Kibuaka, Simon Peter
Kahinda et Vincent Somboro

En route, les marcheurs

Roman Stäger (1934-2025) : Parcours d'un missionnaire



Le Père Roman Stäger est né le 12 juillet 1934 à Baden, dans le canton d'Argovie. Il y est baptisé puis confirmé, et y fait son école primaire avant de rejoindre le Collège Charles Borromée à Altdorf (canton d'Uri). Après avoir obtenu sa maturité (baccalauréat), il poursuit ses études à l'Université de Fribourg.

En 1956, il entre chez les Pères Blancs à Alger (Maison Carrée), puis fait sa théologie à Thibar, en Tunisie, toujours chez les Pères Blancs. C'est là qu'il fait son serment en 1958. Il est ordonné prêtre en 1959 à Fully, dans le canton du Valais.

En août 1959, il part à la Manouba, en Tunisie, étudier l'arabe et l'islamologie. En 1961, il est nommé à Ghardaïa, dans le Sud algérien, comme professeur dans un Centre de préformation professionnelle pour adultes. Après un voyage dans l'Ouest du Sahel, qui lui fait découvrir le monde subsaharien, il est sollicité en Suisse par un mouvement œcuménique pour sensibiliser l'Eglise suisse au Tiers-Monde.

En 1972, il est à nouveau nommé dans le diocèse du Sahara, comme professeur dans des Centres professionnels à Laghouat, puis à El Oued et à Biskra. Ce fut pour lui une chance, avant que ces Centres, tenus par les Pères Blancs, ne soient nationalisés.

En 1977, grâce à ses solides connaissances en arabe, Roman est envoyé par le Conseil général des Pères Blancs au Sud-Liban. Malheureusement, après trois mois, la guerre israélo-palestinienne met fin à ce projet. C'est ainsi qu'on lui propose le Yémen du Nord. Étienne Renaud, pionnier en la matière, lui trouve un travail, et il se retrouve à nouveau dans un Centre de formation professionnelle comme moniteur charpentier, dans la prison centrale de Sanaa, jusqu'en 1984.

On lui demande alors d'assumer la responsabilité de *Caritas Internationalis* pour le Moyen-Orient et le Maghreb. Il y restera huit ans, avant de prendre la charge de l'économe du diocèse du Sahara, tout en assurant le Secrétariat de la Conférence des évêques de la région Nord de l'Afrique (CERNA). D'économe au Sahara, il devient ensuite économe au PISAI, à Rome, de 2002 à 2005. De retour en Suisse, il sera également l'économe de la Province des Pères Blancs à Fribourg.

Une fois remplacé à ce poste, Roman se réjouit de pouvoir participer à la pastorale paroissiale de langue allemande, tout en étant, pendant un temps, membre de la Commission pour le dialogue avec les Musulmans de la Conférence des Evêques suisses.

Doté d'une grande capacité d'adaptation et d'un talent pour l'apprentissage des langues, Roman gardera toute sa vie le goût du service. Son caractère un peu carré, parfois difficile à vivre pour les autres, lui a cependant permis de persister dans des situations que d'autres auraient refusées. Roman est toujours resté volontaire dans son travail et reculait rarement devant les responsabilités. On se souviendra de son fidèle dévouement auprès de l'association d'aide aux réfugiés « Point d'ancrage », où il était apprécié tant par les bénévoles que par les personnes qu'il se mettait tout naturellement à servir. Sans oublier son acharnement pour que la revue *Présence*, des Pères Blancs en Suisse, puisse subsister, veillant avec soin à la fidélité de ses abonnés.

Cette ténacité face aux changements lui a également permis de surmonter une maladie qui l'affaiblit pendant plusieurs mois, avec une patience exemplaire et sans jamais se plaindre. La confiance en Dieu qu'il a gardée contre vents et marées lui vaut, nous le croyons, la récompense d'un missionnaire parfois téméraire, mais toujours courageux.

Roman est décédé le 10 décembre 2025 à l'hôpital de Riaz, à l'âge de 91 ans. Ses funérailles ont eu lieu dans la chapelle de l'Africanum, à Fribourg, le jeudi 18 décembre, en présence des confrères, de sa famille et de ses amis.

Raphaël Deillon, M.Afr.

في الطريق

En chemin

Billet bimestriel du diocèse de Laghouat-Ghardaïa
N° 45 – février-mars 2026

Secrétariat de l'évêché :
sec.evghardaia@gmail.com



Provisions de Route

La contagion de la paix



À tous les tournants de rues il y a de petites guerres, comme à tous les tournants du monde il y a de grandes guerres. À tous les tournants de notre vie nous pouvons faire la guerre ou faire la paix. Et c'est pour faire la guerre que nous nous sentons dangereusement bâtis.

Très vite notre voisin devient notre ennemi, s'il n'est pas notre frère. [...]

C'est pourquoi il n'y a que les enfants de Dieu qui soient totalement des pacifiques.

Pour eux la terre est une maison de leur Père du Ciel.

Tout ce qui est sur la terre est à lui et le sol lui-même.

Oui, vraiment, la terre est une petite maison de leur Père.

Ils n'en dédaignent aucune pièce, ni aucun continent, ni aucune île minuscule, ni aucune nation, ni aucune courette, aucune de ces pièces que sont les places, les trottoirs, les bureaux, les magasins, les quais, les gares... Ils ont à y faire l'esprit de famille. [...]

Les yeux des pacifiques sont bienveillants et leurs compagnons de route s'y réchauffent comme au coin du feu.

Ils ne trouvent jamais de motif à combattre, car ils se savent comptables seulement de la paix, et la paix ne se défend pas par des batailles.

Ils savent que la division d'un seul atome peut déclencher des guerres cosmiques.

Ils savent aussi qu'il y a une chaîne entre les humains et que lorsqu'une cellule humaine se déchire dans une colère, une rancune, une amertume, le ferment de guerre peut rebondir jusqu'au bout de l'univers.

Mais parce qu'ils croient à la diffusion de l'amour, ils savent que là où se fait un peu de paix s'établit une contagion de paix assez forte pour envahir toute la terre.

Aussi vont-ils dans une double joie :

celle d'un avènement de paix tout autour d'eux ;

et celle d'écouter une voix ineffable qui dit « Père » au fond de leur cœur.

Vénérable Madeleine Delbrêl (1904-1964)